

Gustave Caillebotte (1848-1894)

Musée d'Orsay le 8 janvier 2025

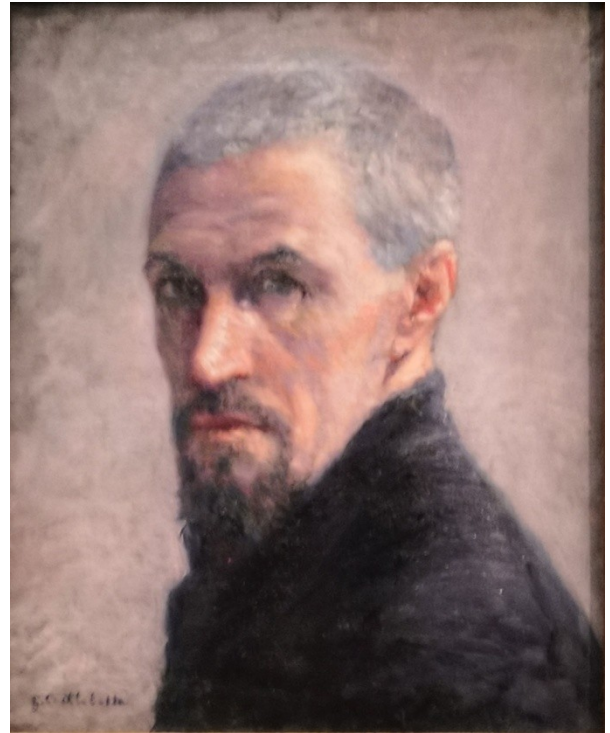
Exposition : 'Caillebotte, peindre les hommes'

Cette visite était guidée par Odile Déchelotte. Les visiteurs étaient nombreux ce matin-là. Notre groupe a néanmoins pu suivre Odile et apprécier les tableaux exposés provenant de musées français et étrangers (USA) ou de collections privées.



Gustave Caillebotte est né le 19 août 1848 à Paris, au 160 rue du Faubourg-Saint-Denis, dans une famille aisée où l'art était apprécié et encouragé. Il entame des études de droit, mais s'en détache après avoir obtenu son diplôme en 1868. Il est mobilisé fin juillet 1870 et participe à la défense de Paris. Démobilisé en mars 1871, il se consacre à la peinture et entre aux Beaux-Arts dans l'atelier de Léon Bonnat avec l'assentiment de sa famille. Son frère Martial, lui, se tourne vers la musique.

Son père, Martial (1799-1874), a fait fortune comme entrepreneur des services des lits militaires sous la Monarchie de Juillet, puis au Second Empire. Gustave grandit dans l'hôtel particulier du VIII^e arrondissement parisien et la luxueuse maison de campagne à Yerres en Essonne.



Autoportrait, vers 1892.



Autoportrait, vers 1873.

Yerres, canotage et vie artistique

Cette propriété, achetée par le père, comprend un parc arboré de 11 hectares dessiné à l'anglaise qui longe la rivière Yerres et plusieurs dépendances. La maison principale de style néoclassique a été construite en 1830 par Martin-Guillaume Biennais qui a créé le somptueux mobilier Empire représenté sur les tableaux de Gustave Caillebotte. Ce mobilier fut vendu en 1962 et racheté en 2016 pour reconstituer la décoration de la maison du temps de la famille Caillebotte.



La maison principale, dite Cassin.



Le repas, 1876. (Salle à manger de Yerres)

Deux éclaireuses (Nicole Moreau & Edwige Masure) ont visité la Maison Caillebotte à Yerres afin de préparer une éventuelle visite pour les Anciens. Malheureusement, il n'y a pas de parking à proximité de la maison, à moins de traverser à la nage l'Yerres qui sépare celui suggéré et la propriété. La gare du RER D est également éloignée, des bus peuvent rapprocher. Le projet a donc été abandonné. Si vous souhaitez retrouver l'ambiance des quatre-vingts tableaux que Gustave Caillebotte a peints à Yerres, la visite de la maison et une promenade dans le parc y participeront. Un film présente une rétrospective de l'œuvre de G. Caillebotte. Un restaurant est ouvert à la belle saison.

Le canotage, 1877 (périssoires sur l'Yerres)



C'est à Yerres que Gustave Caillebotte a développé sa passion du nautisme et ce thème se retrouve dans nombre de ses tableaux tout au long de sa vie. Les premiers ont été inspirés par des scènes de canotage sur l'Yerres à proximité de la propriété. Il deviendra plus tard un architecte naval et un régatier reconnu.



Partie de bateau (Canotier au chapeau haut-de-forme), 1877-1878



Canotiers ramant sur l'Yerres, 1877.

Au Salon des Beaux-Arts de 1875, il présente '*Les raboteurs de parquet*', le tableau est refusé par les membres du jury. Il exposera dorénavant aux côtés des impressionnistes. A leur deuxième salon de 1876, il accroche les deux versions des raboteurs de parquet et le '*Jeune homme à la fenêtre*' (voir ci-dessous). Il participe et soutient la troisième exposition impressionniste en 1877 et y présente ses grandes toiles urbaines. Il subventionne la quatrième exposition des impressionnistes de 1879 et y expose vingt-cinq œuvres. Grâce à son aisance financière Gustave Caillebotte fut un mécène pour ses amis impressionnistes.

Vie de famille

Son père décède le 25 décembre 1875 laissant un héritage conséquent à sa veuve et ses quatre enfants. Gustave a 26 ans. Il habite avec son frère Martial l'hôtel particulier que leur père a fait construire en 1866. Sa mère, Céleste, conserve la propriété de Yerres et les frères y passent leurs étés à faire du bateau, à chasser, à peindre. Les tableaux ayant pour thème les loisirs au bord de l'eau ont été peints en 1878 pour décorer une pièce de la maison de Yerres, mais ils n'ont jamais été installés avant la vente de la propriété en 1880.



Pêche à la ligne, 1878.



Baigneurs, 1877.

En 1878, à la mort de leur mère, Gustave et Martial Caillebotte héritent des biens de leurs parents. Les deux frères décident alors de se séparer de la propriété familiale de Yerres et de l'hôtel particulier de la rue de Miromesnil. Ils louent puis achètent un appartement boulevard Haussmann où ils s'installent ensemble de 1878 à 1887. Les deux frères font construire une maison de campagne au Petit-Gennevilliers en 1881 et vivent dans les deux propriétés jusqu'en 1887 date du mariage de Martial. C'est la fin de leur vie commune. Gustave rachète les parts de son frère et s'installe définitivement en 1887 au Petit-Gennevilliers avec Charlotte Berthier qui est devenue depuis 1885 la compagne de ce célibataire, endurci, hyperactif, et qui le restera jusqu'à son décès.

Gustave Caillebotte s'aide de la photographie et dessine beaucoup avant de peindre une nouvelle œuvre. Ses tableaux témoignent des conditions économiques et sociales du XIX^{ème} siècle, il peint les bourgeois, les artisans, la vie quotidienne et les progrès technologiques qui transforment la ville.

La ville et ses mutations de l'ère industrielle

La ville et ses mutations au XIX^{ème} siècle font de Paris une capitale très contemporaine avec ses rues et les personnages qui y déambulent ou s'arrêtent pour observer. Les scènes de rue de Caillebotte ont été présentées à l'exposition impressionniste de 1877. Ses peintures sont situées dans son quartier, près de la gare Saint Lazare où les rues avoisinantes portent le nom de grandes villes d'Europe. Manet y a son atelier, des artistes comme Monet, Renoir ou Pissarro le fréquentent. Dans *'Le pont de l'Europe'* (1876) et *'La rue de Paris, temps de pluie'* (1876), Caillebotte relie les modernités techniques et les modernités picturales. Dans *'Le pont de l'Europe'*, la structure régulière et répétitive du pont crée une perspective linéaire permettant d'échelonner les figures avec deux points de fuite, l'un sur la tête du promeneur en haut de forme (autoportrait du peintre), l'autre sur l'ouvrier accoudé à la balustrade. Il y a celui qui marche, celui qui regarde ; l'un dans la lumière, l'autre dans l'ombre, la bourgeoisie et la classe laborieuse. Une interrogation sur la femme qui est légèrement en retrait : Charlotte ou une femme abordant le promeneur ? A noter le chien qui se promène au premier plan. La perspective montre la géométrie rectiligne des rues avec des maisons identiques, ce que l'on retrouve dans *'Rue de Paris, jour de pluie'*. On ne pose pas ici de question sur le couple en premier à droite. Le personnage coupé à droite rappelle une vision photographique. On note le caractère linéaire des rues et l'animation de la rue grâce aux personnages.

Le pont de l'Europe, 1876.



Rue de Paris, temps de pluie, 1877.



Le Pont de l'Europe, 1877.

Caillebotte et l'ouvrier urbain

Alors que jusqu'à cette époque, les peintres se limitaient essentiellement au monde paysan, Caillebotte, issu d'une famille de manufacturiers du textile, peint une population ouvrière en pleine croissance à Paris, établissant ainsi une sorte de rapport 'fraternel' avec des hommes d'autres milieux. Ses nombreuses études et ses peintures célèbres *'Raboteurs de parquets'* (1875) et *'Peintres en bâtiments'* (vers 1877) lui permettent de mettre l'accent sur le travail en commun et la représentation virile du corps masculin.



Etudes pour *Peintres en bâtiments*, vers 1877.

Raboteurs de parquets, vers 1887.



Raboteurs de parquets, 1875.



Le nu masculin, le nu féminin

Voulant peindre l'homme moderne dans tous les aspects de son quotidien, dans ses tableaux '*Homme au bain*' (1884) et '*Homme s'essuyant la jambe*' Caillebotte montrent un corps masculin viril, non idéalisé, très audacieux pour l'époque. Le corps féminin est très peu représenté '*Nu au divan*' vers 1880.

Homme au bain, 1884.



Nu au divan, 1880.

Un nouveau monde, le boulevard Hausmann

Peintre de la bourgeoisie du commerce et de la finance, à l'aise mais pas nécessairement très riche, Caillebotte décrit dans ses tableaux dès 1880 deux types de scènes, des intérieurs et des vues de la ville depuis son balcon d'immeuble haussmannien. On retrouve un univers presque exclusivement masculin : *'Partie de bézigue'* (1881), *'Portrait de Jean Daurelle'* (1887), *'Portrait d'Henri Cordier'*, spécialiste de la culture chinoise (1883). Il est le peintre de son univers domestique et amical. Depuis le balcon haussmannien, on domine la rue, on voit et on est vu. Spectateur de la modernité avec une certaine mélancolie, il mélange sentiment de liberté et d'isolement : *'Intérieur, femme à la fenêtre'* (1880), *'Un balcon, boulevard Haussmann'* (vers 1880), *'Un refuge, boulevard Haussmann'* (1880), *'Homme au balcon'* (1880). A noter, de beaux tableaux de rues : *'Le Boulevard vu d'en haut'* (1880), *'Un refuge, boulevard Hausmann'* (1880) décrivant l'arrangement urbain ordonné.



Partie de bézigue, 1881.



Homme à sa fenêtre, 1876.



Un balcon, vers 1880.



Portrait d'Henri Cordier, 1883.



Un refuge, boulevard Hausmann, 1880.



Boulevard vu d'en haut, 1880.

Le Petit-Genevilliers : horticulture, régates et peinture

Après le décès de leurs parents, Gustave et son frère Martial acquièrent en 1881 au Petit-Genevilliers une maison en bord de Seine ce qui leur permet de s'adonner à leur passion commune, le nautisme où ils excellent, puis bientôt, à l'horticulture. Un chantier naval est même créé en 1885 et Gustave dessine des modèles de bateaux innovants. Ils vendent leur célèbre collection de timbres (actuellement au British Museum). Gustave rachète les parts de son frère, jeune marié, et s'installe définitivement en 1887 au Petit-Genevilliers avec Charlotte Berthier qui partage sa vie. Le tableau, '*femme lisant*' où Charlotte lit un journal de presse, montre une scène d'inversion des rôles sociaux homme-femme de cette époque. En 1880, le tableau a dérangé les bien-pensants. Un atelier et une grande serre sont construits. Il a beaucoup d'échanges avec un autre passionné d'horticulture, Claude Monet installé à Giverny à partir de 1883. Il crée de nouvelles variétés de plantes avec l'aide de quatre jardiniers. Conseiller municipal généreux, il est le régatier le plus primé de France. Il présente chez Durand-Ruel en 1888 douze oeuvres lors de l'exposition "Peintures impressionnistes et postimpressionnistes".



Intérieur, femme lisant, 1880. (Charlotte Berthier)



Les Roses, jardin du Petit-Genevilliers, vers 1886.

Sont produites les œuvres *'Les Roses, jardin du Petit-Genevilliers'* vers 1886 alors que *'Le Jardinier'* en 1877. Des proches rendent visite à Caillebotte : tableau de Richard Gallo marchant sur les berges de la Seine derrière son chien Dick (*'Portrait de M. R. G.'*) (1884). Il participe à des régates jusqu'en Normandie où il peint à Trouville : *'Chemin montant'* (1881). On retrouve dans ce tableau sa prédilection pour les personnages vus de dos sans que l'on sache si la femme à l'ombrelle est la compagne de l'homme ou la sienne. Sa peinture devient très impressionniste avec des couleurs intenses et une touche énergique. C'est le cas du tableau *'Une course de bateaux (Régates à Argenteuil)'* (1893) où il se représente lui-même, accompagné d'un autre homme, en train de barrer un bateau élégant qu'il a lui-même construit (voir plus haut). L'ambiance est donc toute autre que celle des canotages tranquilles sur la rivière Yerres comme dans *'Partie de bateau (Canotier au chapeau haut de forme)'* (1877-1878). Caillebotte peindra aussi des fleurs en 1893 *'Chrysanthèmes', 'Marguerites'* et les *'Dahlias, jardin du Petit-Genevilliers'* après avoir réalisé son dernier autoportrait en 1892 où il se représente en buste sur fond neutre, visage de trois quarts. Il meurt deux ans plus tard d'une congestion cérébrale dans sa maison du Petit-Genevilliers.



Chemin montant, 1881.



Une course de bateaux, 1893.

Le legs Caillebotte

Avec beaucoup d'audace pour l'époque où l'impressionnisme était débutant, Caillebotte fait don à l'Etat par testament de ses tableaux et de ceux achetés à ses amis *'à condition qu'ils n'aillent ni dans un grenier, ni dans un musée de province mais bien au Luxembourg et plus tard au Louvre'* (testament en 1876, confirmé en 1883). Son frère Martial et Renoir sont chargés de l'exécution du testament. Après de nombreuses polémiques, acceptations puis refus des instances étatiques dont l'Académie des Beaux-Arts, 31 peintures, 7 pastels et 2 dessins sont au final acceptés par l'administration. L'ensemble est d'abord au musée du Louvre en 1920, puis au musée du Jeu de Paume en 1947, puis depuis 1986 au Musée d'Orsay.

Texte : Michèle Reboud & Edwige Masure

Photos et mise en page : Edwige Masure